

the many faced god-dess

design graphique : Roxane Maillet

DOSSIER DE PRESSE

the many faced god-dess

du 19 mai au 10 juillet 2021

dans le cadre du cycle d'exposition NO NO DESIRE DESIRE

curaté par Thomas Conchou à la Maison Populaire en 2020 et 2021

Avec la collaboration de Nils Alix-Tabeling, Sabrina Röthlisberger Belkacem, Bye Bye Binary, Ivan Cheng, Claude Eigan, Cédric Esturillo, Brandon Gercara, Tarek Lakhrissi, Elodie Petit, Queer Ancestor Project, Sin Wai Kin (fka Victoria Sin), Julie Villard et Simon Brossard.

visites guidées

sur rendez-vous en présence de Thomas Conchou

<https://www.weezevent.com/the-many-faced-god-dess>

Contact presse :

Amélie Simon Thézé

amelie.theze@maisonpop.fr

01 42 87 08 35





crédit photo : Aurélien Mole

the many faced god-dess

“ L’exposition *the many faced god-dess* s’inspire des pratiques d’impersonation [1], et de leur influence sur la théorie queer et les pratiques artistiques contemporaines, parmi lesquelles le drag revêt une importance primordiale.

La fréquentation des drag shows, très populaires aux États-Unis, ont accompagné Judith Butler dans l’écriture de son ouvrage séminal *Gender Trouble*. Elles ont également inspiré à Elizabeth Freeman le concept de drag transtemporel, élaboré afin d’enquêter sur l’influence du passé sur le présent. Les pratiques de drag et leurs corollaires : cosplay, fandom, comédie, stand-up, performance et théâtralité dessinent une scène stratégique, politique et réflexive sur la manière dont les corps sont fabriqués, interprétés et habités. Elles permettent également d’en faire l’archéologie et l’histoire à travers le temps (la chronopolitique).

En présentant les travaux de performeur·euses, de poète·s·s·es, d’amateur·rices et d’artistes, *the many faced god-dess* est traversée de personnages fictifs, historiques et contemporains, de jeux de masques et de performances à venir, qui affirment la multiplicité de nos appartenances, l’impermanence de nos identités, et la puissance de nos transformations.

L’exposition *the many faced god-dess* emprunte son titre à la série américaine *Game of Thrones*, qui met en scène une divinité vengeresse et multiple, voleuse de visages.”

Thomas Conchou

1. présentation de l'exposition

Troisième exposition du cycle *NO NO DESIRE DESIRE* curaté à la Maison populaire par Thomas Conchou en 2020-2021, *the many faced god·dess* présente principalement les travaux d'artistes émergents, internationaux et français, et s'étire dans les espaces extérieurs et les jardins de la Maison pop.

L'exposition présente des œuvres de Nils Alix-Tabeling, Sabrina Röthlisberger Belkacem, Bye Bye Binary, Ivan Cheng, Claude Eigan, Cédric Esturillo, Brandon Gercara, Tarek Lakhrissi, Elodie Petit, Queer Ancestor Project, Sin Wai Kin (fka Victoria Sin), Julie Villard et Simon Brossard.

Le journal d'exposition a été rédigé en collaboration avec Elodie Petit, et la programmation associée propose le festival NO NO Fest.



crédit photo : Aurélien Mole



crédit photo : Aurélien Mole

2. biographie du curateur

Thomas Conchou est né en 1989. Co-fondateur du collectif curatorial Le Syndicat Magnifique, il est également médiateur pour l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France au sein de Societies, structure fondée par Jérôme Poggi en 2004.

Il étudie la gestion culturelle à Sciences-po Lyon, puis le commissariat d'exposition au sein du master Sciences et Techniques des Expositions de l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Entre 2012 et 2016, il travaille au Bureau des Arts Visuels de la Ville de Paris avant de rejoindre l'association Jeune Création en tant que coordinateur général. Après une brève expérience comme chargé des relations publiques en galerie, il intègre l'équipe de Societies en 2017 au poste de coordinateur général et curateur. Il met en place l'action Nouveaux commanditaires en Île-de-France à travers des commandes artistiques confiées à des artistes français et internationaux.

Il co-fonde Le Syndicat Magnifique en 2013 à Paris, collectif francilien qui s'attache à présenter les formes de l'émergence. Il nourrit également une pratique de commissaire d'exposition indépendant et de recherche autour des pratiques contemporaines queer. En 2021, il est rapporteur de l'édition du prix AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).





3. présentation du cycle d'expositions

“ NO NO DESIRE DESIRE est un projet pour le futur. Une recherche-action qui entend prouver et éprouver que les pratiques artistiques queer ne visent pas seulement à réclamer des droits, à représenter la différence ou la diversité (d'identités de genre, de pratiques sexuelles, d'appartenances identitaires), mais sont des propositions d'altérités concrètes pour le futur. Plus encore, qu'elles sont des pratiques de l'espoir : un espoir envers le passé, à travers l'histoire des luttes minoritaires et des mouvements de libération homosexuels, un espoir envers le présent par des réalités de solidarités communautaires, d'activisme, de revendications et d'organisation politique, et enfin un espoir à venir, à faire naître.

En investissant les travaux d'une jeune génération d'artistes, de poètes, d'éditeurs et de théoriciens queer, j'entends montrer qu'ils sont autant de propositions pragmatiques d'altérité : des programmes d'action et de résistance qui doivent informer nos rapports au monde. Et ce, en étant profondément ancrés dans ce que Manuel Selgade nomme la tradition sélective du champ contemporain des pratiques artistiques : c'est à dire des modalités de création et de diffusion de contenus critiques qui transforment les données du présent.

Plus précisément, je souhaite m'attarder sur des entreprises artistiques queer et intersectionnelles ne mettant pas simplement l'accent sur la nécessaire acceptation des différences d'orientations sexuelles et d'identité de genre, mais aussi sur ce que la pensée et la pratique queer peuvent pour l'organisation d'un futur post- capitaliste, écologique et anti-raciste. “

Thomas Conchou

artistes en résidences :

Tarek Lakhri pour l'année 2020

Lou Masduraud pour l'année 2021

à venir :

NO NO fest
festival de performances, concerts et
workshops
du 9 au 11 juillet 2021

system soupir, monographie de l'artiste
Lou Masduraud
du 11 septembre au 11 décembre 2021

4. artistes & œuvres

Simon Brossard & Julie Villard

Né·e·s en 1994 et 1992,
vivent et travaillent à Paris

Simon Brossard et Julie Villard s'engagent depuis 2016 dans une pratique collaborative de sculpture. Rendant hommage aux qualités fonctionnelles et décoratives des objets domestiques, leurs productions oscillent entre préciosité ornementale et rétrofuturisme tape-à-l'œil.

À partir du désossement méticuleux d'aspirateurs, de moules à gâteaux, de lampes ou de sextoys, iels considèrent avec tendresse et ironie les formes issues des industries d'obsolescence. Outrant à peine un matérialisme stéroïdé et racoleur, leurs sculptures sont enflées, bossues, tordues, tour à tour séductrices et menaçantes.



Simon Brossard et Julie Villard
©Gabriel Fabry.



**iels réalisent pour
le cycle d'exposition
NO NO DESIRE DESIRE
une série d'œuvres
aux attitudes
langoureuses
qui s'offrent aux
spectateur-ric-e-s
comme des assises.**

Simon Brossard & Julie Villard
Peach
2020
Sculpture
Matériaux divers
Métal, résine et peinture polyuréthane
52 x 172 x 40 cm
Production de la Maison populaire
Courtesy des artistes

Sabrina Röthlisberger-Belkacem

Née en 1988,
vit et travaille à Genève

Sabrina Röthlisberger-Belkacem travaille depuis 2014 au sein du collectif LGGSB autour de questions relatives à la féminité, au soin, et à l'appréhension du réel à travers le prisme de l'adolescence. La pratique de Sabrina lie éducation, design, sculpture, poésie, film et vidéo.

D'abord intéressée par le design utilitaire et domestique, à travers lequel elle travaillait son histoire personnelle et ses appartenances culturelles et identitaires, elle s'attèle aujourd'hui à la création de personnages telles que les trois parques qui habitent l'exposition.

Reflétant le caractère hésitant des dieux entre merveilleux et monstrueux, la fascination pour la bestialité, elle file ici une représentation de comportements socialement réprouvés qui participent de stratégies de résistance (tricher, voler, mentir). Les parques livrent aussi une réflexion sur l'aspect normatif de la féminité et ses contradictions.



Sabrina Röthlisberger
©Carla Schleiffer



Sabrina Röthlisberger Belkacem
Série des "Trois Parcae"
2020
Sculptures textiles
Technique mixte
Lachésis la tricheuse, 140 x 60 x 40 cm
Clotho la menteuse, 185 x 60 x 40 cm
Atropos la voleuse, 140 x 60 x 40 cm
Courtesy de l'artiste

Bye Bye Binary

Initiée en 2018, collective franco-belge

La collective Bye Bye Binary (BBB) se forme en novembre 2018 lors d'un workshop conjoint des ateliers de typographie de l'École de Recherche Graphique (erg) et de La Cambre (Bruxelles).

Depuis, elle œuvre à produire de nouvelles formes graphiques et typographiques adaptées à la langue française, notamment la création de glyphes (lettres, ligatures, points médians, éléments de liaison ou de symbiose) prenant pour point de départ, terrain d'expérimentation et sujet de recherche le langage et l'écriture inclusive.

Pour *the many faced god·dess*, treize membres de la collective rassemblent des propositions typographiques, graphiques et poétiques dans une grande banderole accrochée sur le fronton de la Maison populaire.



Bye Bye Binary
bye bye binary
Bâche
800 x 170 cm
Production de la Maison populaire
Courtesy des artistes



Bye Bye Binary
© la fille d'à côté

Ivan Cheng

Vit et travaille à Amsterdam

Auteur, performeur, metteur en scène et clarinettiste, Ivan Cheng est formé au conservatoire de musique de Sydney avant d'étudier la théorie critique aux Pays-Bas. Ses performances impliquent toujours des productions textuelles, et sont élaborées en contexte et en collaboration avec les lieux qui l'accueillent et leurs équipes.

Intéressé par l'idée de "mauvaise lecture" et de malentendu, il interprète, revisite et invoque dans ses performances des figures historiques, des personnages fictionnels et des objets culturels. Son travail questionne la notion d'interprétation et les outils épistémiques qui l'informent. La vidéo *Changing Room 3 (Ouija DM)*, tournée à la Volksbühne de Berlin à l'invitation du dramaturge Tilman Hecker, prend pour point de départ la pratique du fandom pour aborder les notions d'illusion et de fidélité.

Traversés par des personnages tels que Beethoven (et son masque mortuaire), la vampire Drusila de Buffy contre les vampires, ou Buster Keaton, l'œuvre opère comme un rituel spectral, au gré des changements de costumes puisés dans les archives de ce théâtre légendaire.



Ivan Cheng
© Maria Baranova-Suzuki

Ivan Cheng
Changing Room 3 (OUIJA DM), 2020, 29'54"
Conception, performance, écriture, direction, lumière
et réalisation : Ivan Cheng
Musique : Marcus Whale
Caméra : Alexander Iezzi
Traduction allemande et assistante plateau : Hannah
Endrulat
Traduction française : Gianmaria Andreetta
Costumes et accessoires : en partenariat avec
Volksbühne, Berlin
Assistante costume : Eleonore Carriere
Coiffure et maquillage : Jana Perschmann
Coordinateur de production : Michael Ladner
Régisseur lumière : Joachim Koltzer
Ingénieur son et vidéo : Franca Weigert et Jackson Ford
Commande pour le Next Waves Theater, Volksbühne,
Berlin
Courtesy de l'artiste



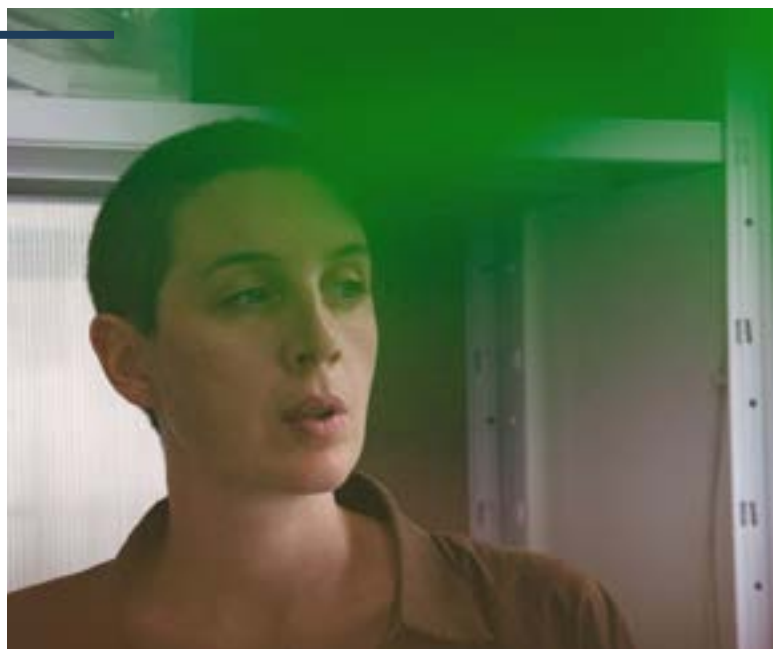
Claude Eigan

Vit et travaille à Berlin

À travers une pratique de la sculpture et de l'installation, mais également du graphisme et de l'illustration, Claude Eigan propose des environnements où la notion d'ambiance est travaillée avec soin. Ses sculptures traitent la déformation, la contagion et la sérialité comme des principes stylistiques, et font souvent appel à des références issues de l'histoire de l'art, de la poésie ou de l'anatomie humaine.

Les Owls, produites en collaboration avec Maren Karlson et installées dans les espaces extérieurs de la Maison pop, s'inspirent d'une figure menaçante perchée au sommet du tableau *La Nef des fous* du peintre néerlandais Jérôme Bosch.

Reproduites en série et installées en extérieur sur des tiges flexibles, ces présences flottantes suivent du regard les visiteur·euses et travaillent, comme de nombreuses œuvres de Claude Eigan, le lien ténu entre fascination et répulsion. À l'intérieur de l'exposition, elle présente (en écho avec son soloshow à la galerie Artemis Fontana, à Paris), une série de feuilles de pissenlit sur lesquelles les coordonnées de lieux de sociabilités LGBTQI+ de San Francisco sont inscrites.



Claude Eigan



Claude Eigan, *Owls* 2019 (au dessus à droite), Série de 16 pièces
Sculpture
Argile auto-durcissante, peinture, vernis, fil de fer, acier
Dimensions multiples
Pissed 2021 (à gauche),
Résine pigmentée, marqueur, acier
68 x 36 x 2 cm
Courtesy de l'artiste

Cédric Esturillo

Vit et travaille à Lyon

Au premier abord, les sculptures de Cédric Esturillo frappent par une générosité visuelle volontairement séduisante: elles soutiennent et aguichent, même, le regard. Hautement référentielles, elles empruntent tour à tour à l'histoire de l'architecture, à l'illustration et aux univers sci-fi, ainsi qu'aux artisans.

Pourtant il ne s'agit pas de singer par itération formelle ou par simple fascination esthétique: le questionnement de l'original par sa copie vient travailler les cultures visuelles et leurs conditions de formation historiques. Leur apparition dans son travail relève d'une pratique de drag: travestissement qui revendique sa facticité, il informe sur la façon dont notre regard se forme par et pour leur réception.

En référence à la passion christique, les tableaux sont meurtris, épineux, et les images qu'ils contiennent pleurent, saignent, ploient et perlent.



Cédric Esturillo



Cédric Esturillo

Icône III, the Passion, 2021 (à gauche)

bois, peinture, plexiglas, métal, aérographe, encre, stylo-bille

Icône II, the Snake Pit, 2021(en haut à droite)

bois, peinture, plexiglas, aérographe, encre



Brandon Gercara

Vit et travaille à La Réunion

Brandon Gercara est artiste, activiste et chercheur. Son travail de recherche plastique se concentre sur une étude critique de l'ensemble des dynamiques de dominations dans un contexte post-colonial : il s'agit plus précisément de participer à l'émancipation de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres des personnes vivant à La Réunion.

Fondateur de la plateforme de recherche, de sociabilisation et de visibilité queer qui se déploie comme un dispositif de réflexion, de dialogue et de production collaboratif et communautaire, queer est un espace inclusif, festif destiné aux corps intersectionnels. Dans le cadre de sa pratique individuelle, Brandon Gercara met en place des performances filmées intitulées "Lyp sinc de la pensée" et influencées par la pratique de synchronisation labiale, pilier central de la culture drag.

Dans cette vidéo de 2019, l'artiste performe un triple lyp sinc sur des interventions orales d'Asma Lamrabet, Françoise Vergès et Elsa Dorlin, et réactive les discours de ces chercheuses féministes et post-coloniales



Brandon Gercara
© Éric Lafargue



Brandon Gercara
Lip sync de la pensée, triptyque discours :
Asma Lamrabet, Françoise Vergès et Elsa Dorlin
2019
Vidéo
Performance, protocole + vidéo trace
Eric Lafargue, Marcel & Yannick Peria, G.. E.
Gercara
Courtesy de l'artiste et du FRAC Réunion



Tarek Lakhriksi

Né en 1992, vit et travaille à Bruxelles

Tarek Lakhriksi travaille à partir de la performance, de l'installation, de la vidéo et de la poésie autour de la codification du langage. Volontairement émo, il fait l'exploration dans ses récents travaux des processus par lesquels se constitue l'identité, abordant l'adolescence comme le lieu tourmenté de sa formation. Voulant traduire une expérience subjective et marginale, ses œuvres s'inspirent tour à tour de slang, de culture populaire et de références théoriques au féminisme et aux études décoloniales.

Au terme de sa résidence d'une année à la Maison pop, Tarek Lakhriksi a écrit le scénario de son prochain film, faisant suite à *Out of the Blue*, présentée dans la première exposition du cycle. Ce nouvel opus filmique intitulé *The Art of Losing*, qui fait figure de suite, aborde des thèmes tels que la perte, la restitution des objets d'art et la figure du fugitif. Il met en scène un jeune homme traqué, Jahid, qui se réfugie dans un musée et déambule dans l'institution désertée, labyrinthique, et peut-être hantée. Pour the many faced god·dess, Tarek Lakhriksi collabore avec l'artiste Sybil Montet pour produire une courte vidéo animée représentant Jahid et l'un des personnages qui le visitent.

Tarek Lakhriksi
© Charly Gosp



Tarek Lakhriksi, *The Art of Losing* (extrait)
1'35"

Scène 3D et cadre en métal

Réalisation 3D : Sybil Montet, scrying TM

Musique : Fatma Pneumonia

Production de la Maison populaire

Courtesy de l'artiste et de la VITRINE Gallery (Londres / Bâle)

© Aurélien Mole

Elodie Petit

Née en 1985, vit et travaille à Paris

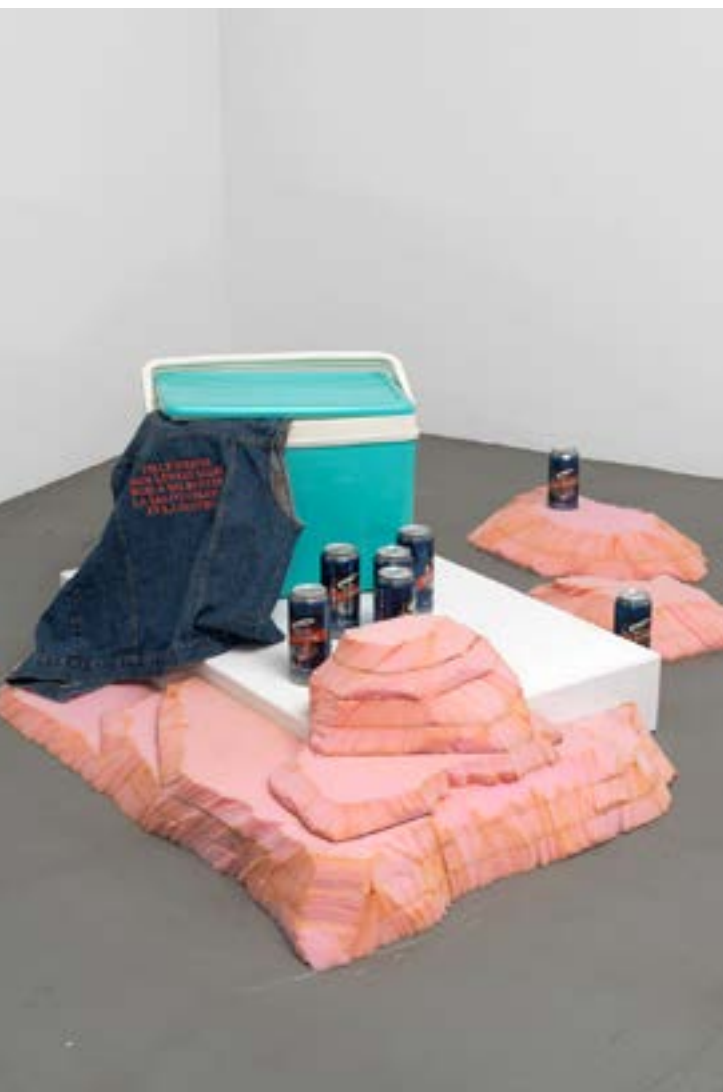
Élodie Petit est poétesse et artiste, cofondatrice des Éditions Douteuses avec Marguerin Le Louvier, avec qui elle auto-édite depuis dix ans ses poèmes lesbiens, insurrectionnels et sexuels, rassemblés depuis peu dans une première anthologie parue chez Rotolux Press.

Elle est également membre de la collective de poésie et de performance RER Q, et du duo musical TON ODEUR, formé avec Marie Millon. Partout, dans son écriture brûlante, jaillit un matérialisme trans-pédé-gouine, prolétaire et contestataire et des personnages queer et azimutés, tels qu'Arthur Rimbaud la gouine, Jack Langue ou encore Patricia Kaas.

Produite pour l'exposition, l'installation d'Elodie Petit évoque un cratère antique, point névralgique de l'orgie romaine. Devenu glacière remplie de 8.6, l'œuvre a vocation à être activée par sept poétesses dans une interprétation punk, queer et érotique du Banquet de Platon.



Elodie Petit
©Lucille Boiron.



Elodie Petit,
en collaboration avec Julie Marchal et Mathilde Barrio Nuevo
Cratère pour filles d'Éros, 2020,
Installation
Mousse, carrelage, glacière, gilet en jean, sept canettes de bière
Environ 70 cm x 1m x h.60 cm
Production de la Maison populaire
Courtesy de l'artiste

The Queer Ancestor

Fondé en 2010 à San Francisco

Le Queer Ancestor Project a été initié à San Francisco par l'artiste, professeure universitaire et chercheuse post-porn Katie Gilmartin, et consiste en un cours annuel de linogravure et d'histoire LGBTQI+ pour de jeunes personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenre, non-binaire, intersexes ou queer âgées de 18 à 26 ans.

Accueilli au sein du community center de SOMarts, cet atelier de pratiques amateurs est financé par le centre LGBT de San Francisco et gratuit pour ses participant-es. Chaque promotion est invitée, pour son projet de fin d'année, à réaliser une exposition présentant les productions des participant-es, autour d'un thème récurrent : les ancêtres queer.

Des figures, icônes, ami-es du passés sont ainsi invoqué par de jeunes personnes queer dans un contexte très similaire à celui de la Maison pop: un lieu d'éducation populaire et de pratiques artistiques. Une large sélection d'œuvres réalisées par le Queer Ancestor Project sera exposé, de manière tournante, dans l'exposition.

The Queer Ancestor Project @Aurélien Mole

The Queer Ancestors Project

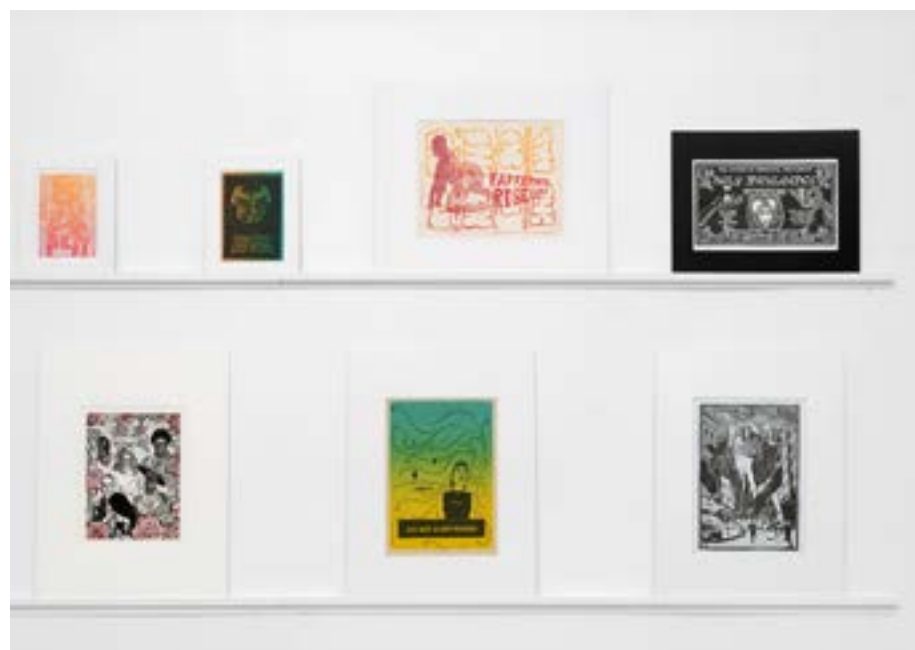
Série de 17 linogravures

Encre de gravure sur papier

2013 - 2020

Dimensions variables

- Ben Panico, A legacy of resistance, linocut, 2018, 5" x 7";
Matted work is 8 x 10 inches
- sylk, para lxs que saben, linocut, 2020, 8" x 10": : matted
work is 11 x 14 inches
- Queen Sen Sen, Fat Femmes Rise Up ! , linocut, 2019, 9" x
12": matted work is 16 x 20 inches
- Katie Gilmartin, Holy Indulgence, linocut, 2016, 10.5" x
6 3/4". Matted work is 12 x 16 inches
- Courtesy the Queer
Ancestors Project
- Cedar, Queer Heroes, linocut, 2018, 9" x 12": matted work is
16 x 20 inches
- Striff, The Whistle, linocut, 2020, 9" x 12": :
matted work is 16 x 20 inches
- Dævron, Dissident Divas, linocut, 2016, 9" x 12": matted work
is 16 x 20 inches

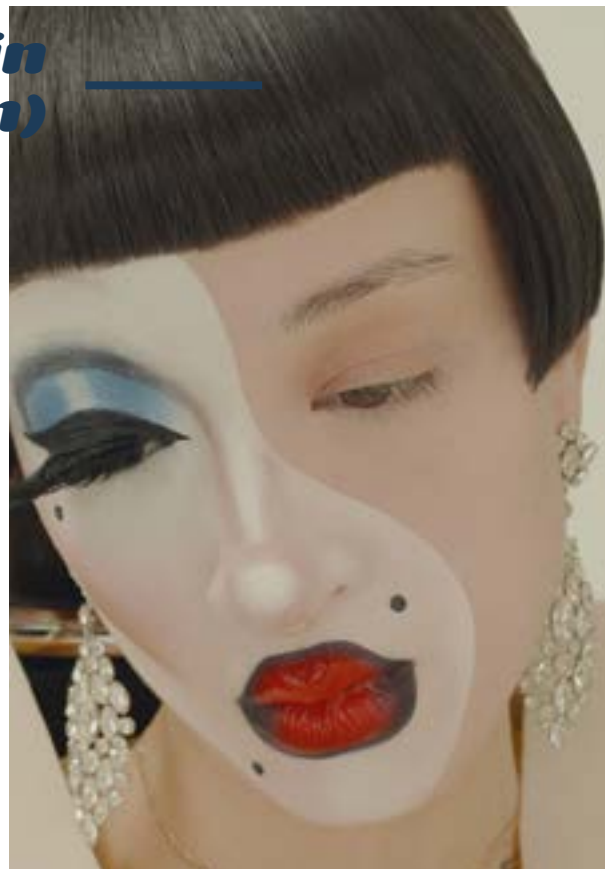


Sin Wai Kin (fka Victoria Sin)

Né·e en 1991, vit et travaille à Londres

Sin Wai Kin est artiste, performeuse, chercheuse, et utilise la fiction spéculative, la vidéo, la production textuelle et la mise en scène pour questionner les processus normatifs de désir, d'identification et d'objectification du corps. Iel déploie plusieurs personnages, ou avatars, et mobilise la pratique et l'histoire du drag pour faire apparaître des technologies d'incorporation critiques, jouant sur la facticité radicale du drag pour en faire une technologie de désencodage émancipatrice.

Le langage et la voix, deux éléments-clé des pratiques de drag s'incarnent dans ses performances, où en empruntant le corps de créatures mythiques, iel lip-sync ses propres textes. Dans *Narrative Reflexions on Looking* (2017), la série dont est issu le film présenté à la Maison pop, quatre courts films abordent la notion de désir, et l'identification aux images qui nous assiègent. Dans *Part Two/The Reprise of Cthulhu*, le·a narrataire est dévoré par son attirance pour une créature aux airs de Méduse. Installé en miroir, l'œuvre *She's Hopeful* (2018) présente une archive d'un des visages porté par l'artiste lors d'une performance, transféré sur une lingette démaquillante.



Sin Wai Kin
© Nhu Xuan Hua



Victoria Sin, *She's Hopeful*, 2018
Maquillage sur lingette faciale
21 x 17 cm
Courtesy de l'artiste et Soft Opening, Londres

Nils Alix-Tabeling

Né en 1989, vit et travaille à Montargis

Le folklore est au cœur de la pratique de Nils Alix-Tabeling. Sculpteur, vidéaste et curateur-metteur en scène, il invoque dans son travail des personnages du passé, créatures mythiques, chimères, ou figures de l'histoire. Son intérêt pour le paganisme et les fables moyenâgeuses s'incarne dans une pratique de la sculpture et de l'artisanat qui mêle ébénisterie, joaillerie, papier-mâché et ikebana.

Monstres mutant.e.s, les figures humanoïdes qu'il sculpte sont toujours hybrides, transpécistes, transgenre, érotiques et grotesques. Elles forment un panthéon chthonien d'êtres-bêtes repoussant.e.s et désirables, souvent mobilisé.e.s par des activations dramaturgiques : opérettes, contes oraux, ou rituels. Dans ces performances, des acteurs conversent avec les créatures, leurs témoignent désir et affection, chantent et dansent pour elles et eux.



@Aurélien Mole



Nils Alix-Tabeling,
La Curée, Senne Seine
2016

2 vases à fleurs

Papier mâché résiné et fleurs séchées

40 x 35 x 35 cm et 35 x 35 x 40 cm

Courtesy de l'artiste et de Piktogram Gallery, Varsovie

6. le lieu



L'ÉQUIPE

Présidente
Sylvie Vidal

Directrice
Pauline Gacon
pauline.gacon@maisonpop.fr

Chargée de la coordination du
centre d'art
Adélaïde Couillard
adelaide.couillard@maisonpop.fr

Graphiste
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

Responsable communication
Amélie Simon Thézé
amelie.theze@maisonpop.fr

Chargée des publics
et de la médiation culturelle
Juliette Gardé
juliette.garde@maisonpop.fr

Volontaire en Service civique
Lydia Chekaba

Hôtes d'accueil
Malika Kaloussi
Alexandre Dewees
01 42 87 08 68

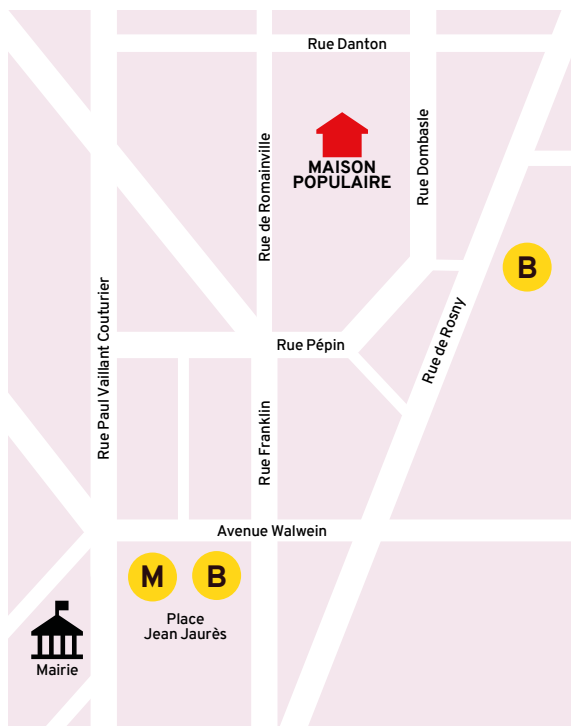
La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent-e-s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'une publication à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« **La banlieue ose** ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*



7. informations pratiques & plan d'accès

Le centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h (ou plus tôt selon le couvre-feu)
le samedi de 10 h à 17 h

Fermé les dimanches, jours fériés

Entrée libre

Les visites-ateliers du Centre d'art

Visite individuelle commentée sur demande à l'accueil.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation
par téléphone au 01 42 87 08 68
ou par mail à mediation@maisonpop.fr.

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France



Le projet NO NO DESIRE DESIRE est soutenu par Fluxus Art Projects.



La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



MAISON POPULAIRE

9 bis, rue Dombasle

93100 MONTREUIL

01 42 87 08 68

WWW.MAISONPOP.FR

ACCÈS EN VOITURE

Depuis la porte de Bagnolet
A3 direction Lille, suivre Montreuil S29
Sortie Montreuil Saint-Antoine
Centre ville à gauche, puis deuxième feu à droite. Parking : 48, rue Danton.

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.